

Signes sans paroles : les gravures rupestres de la vallée de l'Ogooué

Richard Oslisly

► **To cite this version:**

Richard Oslisly. Signes sans paroles : les gravures rupestres de la vallée de l'Ogooué. Gabon Magazine, 2016, 29, p. 66-76. ird-01379527

HAL Id: ird-01379527

<https://hal.ird.fr/ird-01379527>

Submitted on 11 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SIGNES SANS PAROLES ; LES GRAVURES RUPESTRES DE LA VALLÉE DE L'OGOOUÉ

Texte et crédit photo Richard Oslisly

La découverte des premières gravures rupestres en 1987, témoins de cultures millénaires, a permis de poser un nouveau regard sur l'histoire du pays. Ces découvertes se cantonnaient respectivement dans la moyenne vallée de l'Ogooué précisément dans la zone d'Otoumbi, le parc national de la Lopé et dans la haute vallée de l'Ogooué sur le site de Kaya Kaya (Oslisly 1993, 1997). Dans les années 90, les prospections archéologiques dans la Lopé ont permis de reconnaître de nouveaux rochers gravés dont certains constituent le sentier écotouristique de Doda. En 2007, les gravures rupestres de la moyenne vallée ont largement contribué au classement au patrimoine mondial du parc national de la Lopé en tant que site mixte nature culture de l'Unesco. En 2015 lors de l'expédition pluridisciplinaire me-

née sur les grottes de Lastoursville, de petites gravures sont signalées dans la grotte de Lipopa.

C'est au cœur du Gabon, sur des amoncellements rocheux dominant le fleuve de la moyenne vallée de l'Ogooué que, depuis 1987, près de 1800 représentations gravées ont été reconnues (Oslisly & Peyrot 1993). L'étude des traces semble indiquer qu'elles ont été réalisées à l'aide d'instruments en fer, ce qui les date d'environ 2000 ans.

Le cadre géologique choisi pour ces gravures est très particulier. Au regard des recherches actuelles, les graveurs ont uniquement favorisé une formation de grès quartzite ; ainsi la connaissance du développement spatial de cette formation géologique est primordiale pour la poursuite de nouvelles prospections. C'est dans cette unité géologique précise, sur le cours moyen de l'Ogooué, que sont réparties, en deux zones distantes d'une quarantaine de kilomètres, les 1800 gravures.

La zone occidentale de l'Otoumbi comprend environ 700 représentations gravées, réparties sur les sites d'Elarmekora et d'Epona.

La zone orientale de Kongo Boumba, située dans la réserve de la Lopé, comprend les sites de Kongo Boumba, Lindili, Ibombi et le sentier de découverte de Doda, où l'on connaît à ce jour plus de 1000 gravures.

CERCLES ET ROSACES D'ELARMEKORA

Découvert en 1987, Elarmékora a été le premier site rupestre connu. Cet éperon rocheux culminant au-dessus du fleuve témoigne d'un art étonnant de la figuration graphique, avec



Carte des sites rupestres de la vallée de l'Ogooué.



L'éperon rocheux d'Elarmekora dominant le paysage de forêts et de savanes dans la région d'Otoumbi.

près de 250 gravures. Si leur répartition sur les dalles rocheuses ne semble soumise à aucune règle, cinq zones de regroupement ont cependant pu être distinguées.

La zone A est la plus riche du gisement tant sur le plan du nombre que de la diversité des représentations. La forme triangulaire est la plus fréquente (50 %), étroitement associée à des figures relevant du monde animal (18 %). L'analyse typologique de la figure triangulaire révèle différents stades d'évolution depuis sa forme la plus simple à la plus complexe.

Dans sa forme la plus élémentaire, le triangle comporte une soie, puis se ramifie par son sommet et/ou par sa base. Toujours avec la soie mais surmonté d'un petit triangle il va présenter des appendices latéraux.

Sa dernière forme, la plus compliquée et la plus intéressante, montre de nouvelles courbes digitées et deux cupules disposées de part et d'autre du sommet.



Elarmekora – figure triangulaire au piquetage accentué, munie de trois digitations disposées au sommet ainsi qu'à la base.

L'évolution progressive de cette forme triangulaire à appendices et digitée peut évoquer de petits quadrupèdes, représentés à plat sur la roche comme des peaux tannées. La représentation gravée la plus complexe semble schématiser un insecte avec ses pattes fines et ses antennes.

Dans cette même zone, on trouve également des fi-

gures en forme de poissons. L'association des figures du monde animal et des triangles à soies, évoquant sans conteste des pointes d'armes de jet, suggère un contexte symbolique de chasse.

La zone B se compose de 35 figures dont plus de la moitié sont de forme triangulaire. On y voit la seule représentation d'outil connue sur ce site: une hachette.

La zone C, localisée au faîte de l'éperon rocheux, présente une superbe composition de cercles concentriques associés à une rosace que deux représentations lézariformes semblent veiller.



Elarmekora – ensemble comprenant des cercles concentriques, des piquetages circulaires et une superbe rosace à sept pétales.

Signalons une figure tout à fait étrange, cachée en partie par les lichens, présentant une tête hypertrophiée et un corps avec un plastron central muni de deux petits appendices latéraux, qui pourrait relever du monde des insectes.

Les zones D et E, situées plus bas, montrent toute une série d'ébauches piquetées de formes circulaires et quelques figures du monde animal.

L'observation des gravures permet d'en reconstituer l'élaboration. Dans un premier temps, chacune a été ébauchée par des tracés incisés, fins et rectilignes, à peine visibles, avant d'être ponctuée de centaines

de petites cupules. Les piquetages sont homogènes mais certaines figures présentent des cupules de forme allongée et déjetée soit à droite, soit à gauche, indiquant l'utilisation d'une technique de percussion indirecte. Leur piquetage quasiment uniforme peut s'expliquer par l'utilisation d'une pointe de fer, presque inaltérable, alors que le piquetage obtenu avec un pic de pierre varie selon les transformations subies par l'instrument au cours du travail.



Elarmekora – Saisissante figure lézariforme qui est très fréquente dans l'iconographie africaine.

A trois kilomètres au sud du grand sanctuaire d'Elarmékora, en contrebas d'une piste d'exploitation forestière, le site d'Epona se distingue par trois amoncellements de blocs rocheux émergeant des pentes douces d'une colline de savane, au contact d'une galerie forestière. Ces rochers aux formes ovoïdes présentent sur leur surface patinée plus de 430 gravures, presque essentiellement des figures géométriques, dont 98 % de formes circulaires. On y découvre des associations de cercles simples et de cercles concentriques; certains s'ordonnent suivant des structures complexes faites de petits cercles gravitant autour d'un grand cercle. Ces compositions particulières sont comparables à celles décrites sur le gisement de Bidzar dans le nord-Cameroun (*Marliac 1981*) et en Angola sur les sites rupestres du haut Zambèze (*Ervedosa 1980*).

Au milieu de cette omniprésence de la forme circulaire, seulement cinq figures animalières et un couteau de jet ont été trouvés.



Epona – association d'un couteau de jet avec un cercle concentrique.

Selon la disposition des amoncellements rocheux qui s'échelonnent en étages, nous avons ainsi pu définir trois ensembles: l'ensemble A, le plus haut, compte 130 gravures, essentiellement des cercles simples et concentriques qui s'assemblent pour former de petites compositions ; l'ensemble B compte 130 représentations de cercles simples et concentriques, de rosaces et de petites chaînes de cercles; l'ensemble C, tout en bas, présente 170 figures de la famille des cercles, ainsi que des lézariformes et un couteau de jet.

GUIRLANDES GÉOMÉTRIQUES DE KONGO BOUMBA

La région des pétroglyphes de Kongo Boumba est située de part et d'autre d'un large méandre du fleuve Ogooué, dans le parc national de la Lopé. Le paysage de collines de savane côtoyant des forêts galeries est hérissé d'affleurements rocheux, parties visibles de la formation de grès

quartzitique déjà reconnue plus au sud, sur le site de Lindili.



Kongo Boumba 1 – vue sur l'ensemble de rochers gravés dominant la vallée de l'Ogooué.

L'homogénéité des formes gravées suivant la même technique d'exécution, comme les caractéristiques typologiques, font de cette zone une vaste aire culturelle qui se développe de part et d'autre du fleuve. Elle coïncide exactement avec l'unité géologique dont quasiment tous les affleurements rocheux

portent des gravures. Près de 950 gravures y ont été relevées qui se répartissent, pour la rive gauche du fleuve, sur dix sites autour du village même de Kongo Boumba, sur le petit site de Lindili plus au sud et sur les deux sites d'Ibombi et celui de Doda sur la rive droite.

La technique de gravure est identique à celle utilisée à Epona et Elarmékora, c'est-à-dire un piquetage réalisé par percussion indirecte avec un burin de fer.

L'originalité des dix sites connus sur la rive gauche réside dans l'ordonnement des figures en longues chaînes de cercles sécants ou juxtaposés, disposées soit en chaînes simples, soit en chaînes dédoublées ou encore en candélabre.

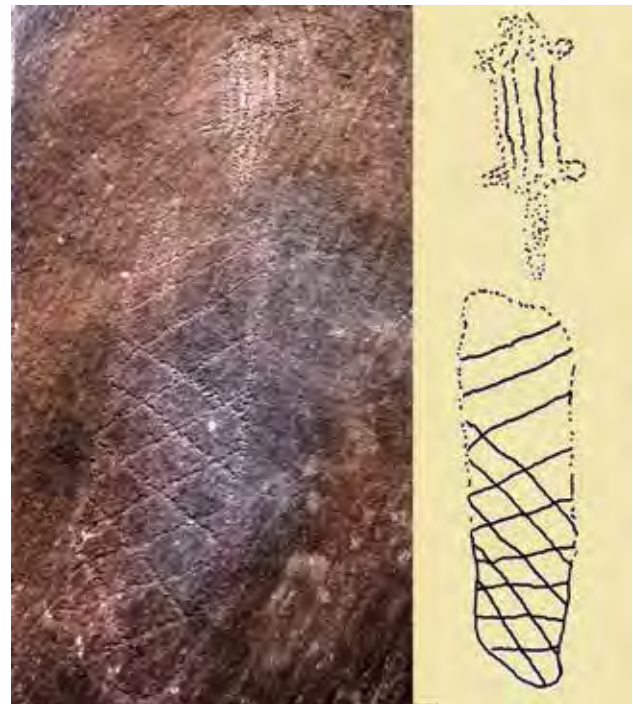
Souvent des spirales et des sillons serpentiformes accompagnent les compositions.

A proximité, d'autres roches portent quelques figures de type zoomorphe.

C'est sur le site de Kongo Boumba 1 que l'on découvre l'une des plus étonnantes compositions, mêlant sur près de 9 m² des spirales, des cercles concentriques, des chaînes de cercles et de longs traits divagant en méandres.

Le rocher le plus imposant propose un grand ensemble de chaînes dont certaines atteignent plus de 7 m de long tout en reliant des formes réticulées (Oslisly 1997).

Sur le site de Kongo Boumba 5 on découvre quelques formes animalières dont une, de fort belle facture, est associée à la représentation d'un probable filet de chasse.



Kongo Boumba 5 - Association d'une figure animalière avec une forme quadrangulaire compartimentée de losanges soulignant une symbolique de chasse ?

Le site de Kongo Boumba 7 consiste en deux énormes rochers dont les surfaces portent chacune deux compositions très différentes ; sur l'une ce sont essentiellement des cercles simples qui entourent deux cercles concentriques tandis que sur l'autre, plus complexe, on trouve cinq demi-cercles concentriques entourés de chaînes de cercles et de traits divagants.



Kongo Boumba 1 – étrange composition de cercles concentriques, de chaînes de petits cercles et de traits divagants.



. Kongo Boumba 7 – rocher gravé de demi cercles concentriques, de traits divagants et de chaînes de cercles tracés à la craie.

LE SENTIER DES GRAVURES RUPESTRES DE DODA

Depuis le débarcadère de l'hôtel Lopé et après une quarantaine de minutes de navigation en pirogue, on accède aux berges d'une petite savane, départ du circuit de Doda. Doda, qui signifie « le souvenir » en dialecte Okandais, est un terme qui semble tout à fait approprié à la problématique et à la thématique culturelle de cet art rupestre. Ce sentier permet de découvrir huit rochers gravés qui se succèdent les uns aux autres sur les pentes d'une colline de savane (Oslisly 2011).

Le rocher aux couteaux de jets

C'est un rocher de forme ovoïde sur lequel on découvre les représentations de couteaux de jets, très significatifs par leur lame en forme de goutte d'eau et pour certains par la position et la forme arquée de l'ergot sur le manche.

Le rocher aux civettes

Cette grande dalle rocheuse propose différentes figures gravées dont trois semblent relever du monde animalier. Ces figures zoomorphes sont gravées à plat, disposées comme des peaux tannées. On s'attachera à signaler le rôle important que jouent les peaux de civettes lors des cérémonies d'initiation au



Le rocher 1 de Doda – représentation d'un couteau de jet avec le manche et l'ergot surmontés par une lame large en forme de goutte d'eau

culte du Bwiti; elles sont l'un des attributs majeurs du chef de cérémonie.

Le rocher mystère

Ce rocher est très particulier par la thématique et la typologie des figures qu'il propose; en effet, sa partie sommitale offre 52 cupules, plutôt des demi-sphères creusées d'un diamètre moyen de 30 mm sur 10 mm de profondeur. On distingue également deux ou trois figures zoomorphes. Quelques cercles concentriques apparaissent reliés par des lignes gravées. Cette vaste composition est difficile à interpréter ; on peut toutefois constater que ces gravures font partie, pour la grande majorité, de la famille des figures géométriques.

Le rocher aux cercles

Ce petit parcours en forêt galerie révèle aussi un très joli petit ruisseau, qui s'écoule en petites cascades et biefs plus calmes tout en donnant une agréable fraîcheur.

C'est juste à la sortie de cette galerie qu'un rocher dévoile une surface gravée en partie cachée par la végétation, quatre superbes cercles concentriques.

Le rocher du lézard à six pattes

Cette représentation très caractéristique est fort connue dans l'iconographie africaine. C'est une figure lézariforme qui montre six digitations latérales bien marquées avec deux petites proéminences.

Le rocher aux abeilles

C'est un important amoncellement rocheux dont l'un des blocs de forme ovoïde propose sur sa surface une très belle composition de couteaux de jets profondément gravés et deux autres figures à piquetage cupulaire.

Le rocher aux lézards

Situé sur les dernières pentes de la colline, ce rocher isolé offre une très belle plage rocheuse qui a été mise à profit par les graveurs ; il propose une composition de neuf représentations de lézards, entièrement réalisées par piquetage cupulaire à l'exception d'une figure centrale, particulière et originale, qui

émerge de l'ensemble car la gravure est profonde et les pattes sont recourbées.

Le rocher soleil

Cet imposant rocher est très particulier car une partie est enfouie sous le couvert végétal alors que l'autre est en savane. Sur la zone nord en savane, on découvre plusieurs figures gravées disposées de manière éparse; des cercles concentriques, des figures lézariformes, entourent une forme très particulière, dont la configuration rappelle les rayons de l'astre solaire. Sous le couvert végétal on découvre un ensemble complexe de cercles concentriques, de trois couteaux de jets et de sept figures zoomorphes piquetées dont une se superpose à un couteau de jet.

Les gravures rupestres du site d'Ibombi

Terminant le circuit rupestre de Doda, nous découvrons un imposant rocher de forme tabulaire recouvert d'une multitude de gravures très bien exécutées dont de remarquables figures zoomorphes, des couteaux de jets, des cercles simples et concentriques. La paroi nord montre une étonnante composition de cinq figures de lézards. La surface supérieure supporte un ensemble de figures linéaires profondément gravées comme des cercles simples ou concentriques, des traits divagants jouxtant des piquetages.



Rocher d'Ibombi – représentations gravées relevant du monde animal.

GRAVURES DE LA GROTTTE DE LIPOPA

La Grotte de Lipopa 1

Cette cavité a été nommée en 1976 grotte de Lastoursville par Gérard Delorme, géologue de la COMILOG. Nous l'avons appelée lors de notre expédition de 2015 Lipopa du nom de la rivière qui la traverse, nom utilisé communément par les populations autochtones.



Grotte de Lipopa 1.

Petites gravures constituées de demi-double anneaux et d'une forme de « I » en arabeque très stylisée.

L'entrée principale révèle une falaise d'une dizaine de mètres de haut sur laquelle s'écoule une petite cascade qui se perd à la base en pénétrant dans la cavité. Sur la gauche au pied de la falaise on découvre une petite galerie en légère pente qui permet d'accéder dans une petite salle dans un premier temps puis dans une grande salle. Sur la paroi à hauteur des yeux, le fronton rocheux révèle de petites gravures rupestres que l'on peut regrouper en trois zones :

La zone 1 montre des figures arabesques, des demi-anneaux doublés et positionnés sur une ligne et la représentation d'une sorte de pictogramme de la lettre I stylisé avec deux branches supérieures et inférieures recourbées.

La zone 2 correspond à deux demi-anneaux positionnés sur une ligne horizontale.

La zone 3 révèle une figure allongée constituée par 3 traits finement gravés.

Deux autres gravures isolées semblent représenter respectivement une demi-feuille avec ses nervures et une figure de chevrons en W.

Les décors en demi-anneaux sont également présents sur la panse d'une poterie découverte non loin de là, dans la grotte de Mbéra, qui a été datée du V^{ème} siècle après J.C.

UN SITE PERDU DANS UNE GALERIE FORESTIERE

Dans le Haut Ogooué, l'art rupestre n'est actuellement connu que par le seul petit gisement de Kaya Kaya, situé à 15 km en aval de Franceville, sur une formation de grès quartzitique. Sous la voûte d'une galerie forestière, des blocs oblongs disposés au milieu d'un petit cours d'eau révèlent près d'une trentaine de figures gravées. Une douzaine d'entre elles se concentrent sur un seul bloc ovoïde ; ce sont des losanges qui entourent une gravure en phi, considérée comme la schématisation conceptuelle extrême de l'homme. Ce site présente aussi des figures d'allure vulvaire, construites à partir de losanges imbriqués souvent divisés par une ligne médiane, sur des rochers de forme phallique.

Cette étrange association retirée dans un lieu très discret pourrait être en rapport avec un culte de la fécondité: en effet, chez certaines ethnies de la région, les femmes portent sur l'épaule des scarifications aux formes identiques, destinées à favoriser de nombreuses naissances.

Les gravures ont été incisées dans la roche en la martelant vraisemblablement avec des outils en fer



jusqu'à la réalisation d'un évidement plus ou moins large et profond à section en V (Oslisly 1997). On signale la présence de traces d'affûtage sur l'un des rochers et la reconnaissance dans la région d'un âge du Fer dès 300 avant J.C. Kaya Kaya se différencie des autres sites de la vallée de l'Ogooué par son iso-

lement mais surtout par la thématique et la technique d'exécution des gravures.

L'INTERPRÉTATION DES SIGNES

Apparemment, chaque région rupestre propose un répertoire iconographique unique.

Le corpus d'art rupestre de la moyenne vallée de l'Ogooué peut s'ordonner en

quatre grandes catégories de gravures, les figures géométriques, celles du monde animal, les figures d'armes ou d'outils et les formes non représentatives; dans l'ensemble, 85 % des figures sont identifiables.

Celles de la grotte de Lipopa apparaissent comme de

petites figures finement ciselées dans la roche difficilement interprétables

Quant à celles gravées sur les rochers de Kaya Kaya on se doit de les rattacher à un culte de la fécondité.

L'art rupestre n'est évidemment pas directement datable mais certains paramètres nous permettent d'estimer son âge et de le rattacher à un contexte culturel. L'analyse des procédés techniques d'exécution tend à confirmer que les gravures rupestres de la vallée de l'Ogooué ont été exécutées à l'aide d'instruments de fer, ce



Kaya Kaya – Image vulvaire coupée d'une ligne soigneusement incisée.

qui autorise leur rattachement aux périodes de l'âge du Fer.

L'âge du Fer récent dans la moyenne vallée de l'Ogooué (depuis le XII^{ème} de notre ère), ou période de tradition Lopé, est caractérisé par un même décor céramique qui perdure jusqu'au début du XX^{ème} siècle. La continuité temporelle de ce décor suggère que les ethnies actuelles sont les descendantes des populations arrivées au XIII^{ème} siècle. Les enquêtes de tradition orale menées parallèlement auprès de ces dernières n'ont aucunement contribué à la reconnaissance de cet art rupestre.

Dans cette région, les datations radiocarbone marquent un hiatus total entre les VII^{ème} et XII^{ème} siècles. Ce «grand vide» pendant lequel les hommes semblent avoir été absents de la région nous conduit à rattacher cet art rupestre aux cultures de l'âge du Fer ancien, bien présent du V^{ème} avant J.C. au VII^{ème} siècle après J.C. ; dernier élément et non des moindres, est la prédominance, dans l'aire rupestre de Kongo Boumba, de la représentation du cercle concentrique, que l'on retrouve comme décor particulier communément apposé à la base des anses de préhension des poteries de tradition Okanda (*Oslisly 2011*). Ce décor estampé est en fait le véritable marqueur culturel des métallurgistes du groupe Okanda qui vivaient dans la région au début de l'ère chrétienne. L'analogie des formes décoratives dans la même zone de développement semble, une nouvelle fois, conforter l'idée que ces pétroglyphes sont l'expression d'un même groupe culturel. Ces traces semblent donc appartenir aux populations métallurgistes qui se sont inscrites dans le grand mouvement migratoire des populations bantoues initié dès 3000 ans.

L'abondance des signes symboliques et abstraits suggère une interprétation magique et mystique; la place accordée à la thématique figurative et narrative, monde animal et monde des armes, est relativement réduite. Elle semble matérialiser le potentiel spirituel

d'une culture qui s'est développée dans un espace ouvert de petites savanes cernées par la grande forêt équatoriale. Leur singularité ne permet pas vraiment de les rattacher aux quelques sites connus au Cameroun et en Angola.

Ces gravures rupestres apparaissent comme l'une des dimensions les plus intéressantes de l'âge du Fer ancien ; leur valeur est inestimable car elles sont la seule manifestation iconographique transcrite. Elles composent un legs exceptionnel, héritage des groupes humains ayant vécu sur les berges du fleuve Ogooué il y a 2000 ans.

La vallée de l'Ogooué, aboutissement ou carrefour des migrations humaines, apparaît à présent comme l'un des hauts lieux de l'art rupestre d'Afrique centrale.

BIBLIOGRAPHIE

ERVEDOSA C. 1980. *Arqueologia Angolana*. Edições 70. Lisboa

MARLIAC A. 1981. Recherches sur les pétroglyphes de Bidzar au Cameroun septentrional. Editions de l'ORSTOM.

OSLISLY R. 1993. Préhistoire de la moyenne vallée de l'Ogooué (Gabon). Editions de l'ORSTOM.

OSLISLY R. 1997. Problématique et thématique culturelles dans l'Art rupestre du Gabon. *L'Anthropologie*. Tome 101, n°1, 248-259.

OSLISLY R. 2011. Archéologie dans le Parc National de la Lopé, Site Mixte Nature Culture du Patrimoine Mondial. Editions ANPN

OSLISLY R. et PEYROT B. 1993. Les gravures rupestres de la vallée de l'Ogooué au Gabon. Editions Sèpia.